

111 AVIONS FRANÇAIS LANCENT 13.000 KILOS DE PROJECTILES SUR L'ENNEMI

EXCELSIOR

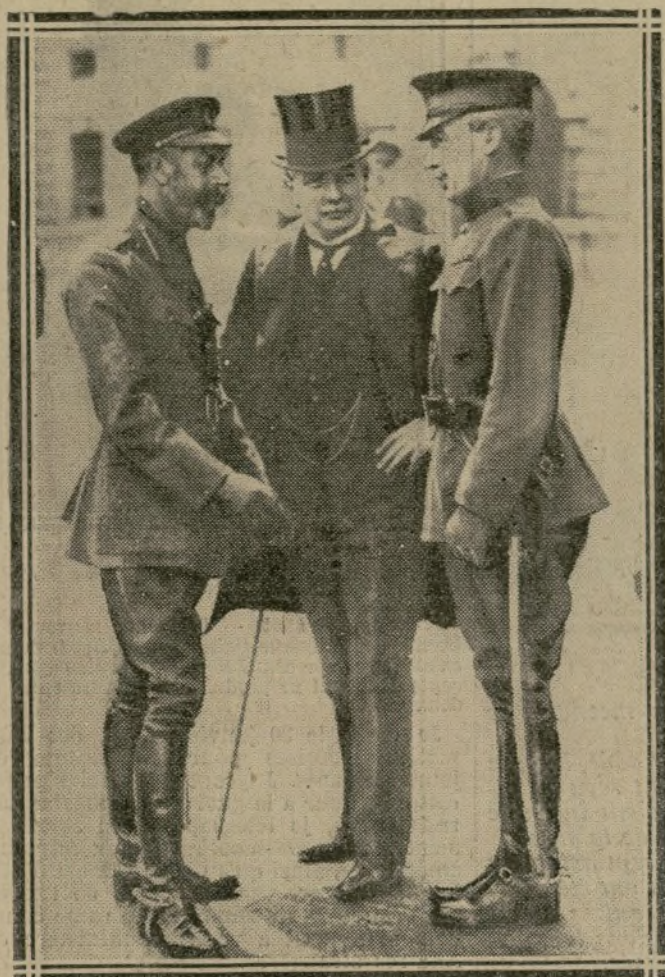
Dimanche
19
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

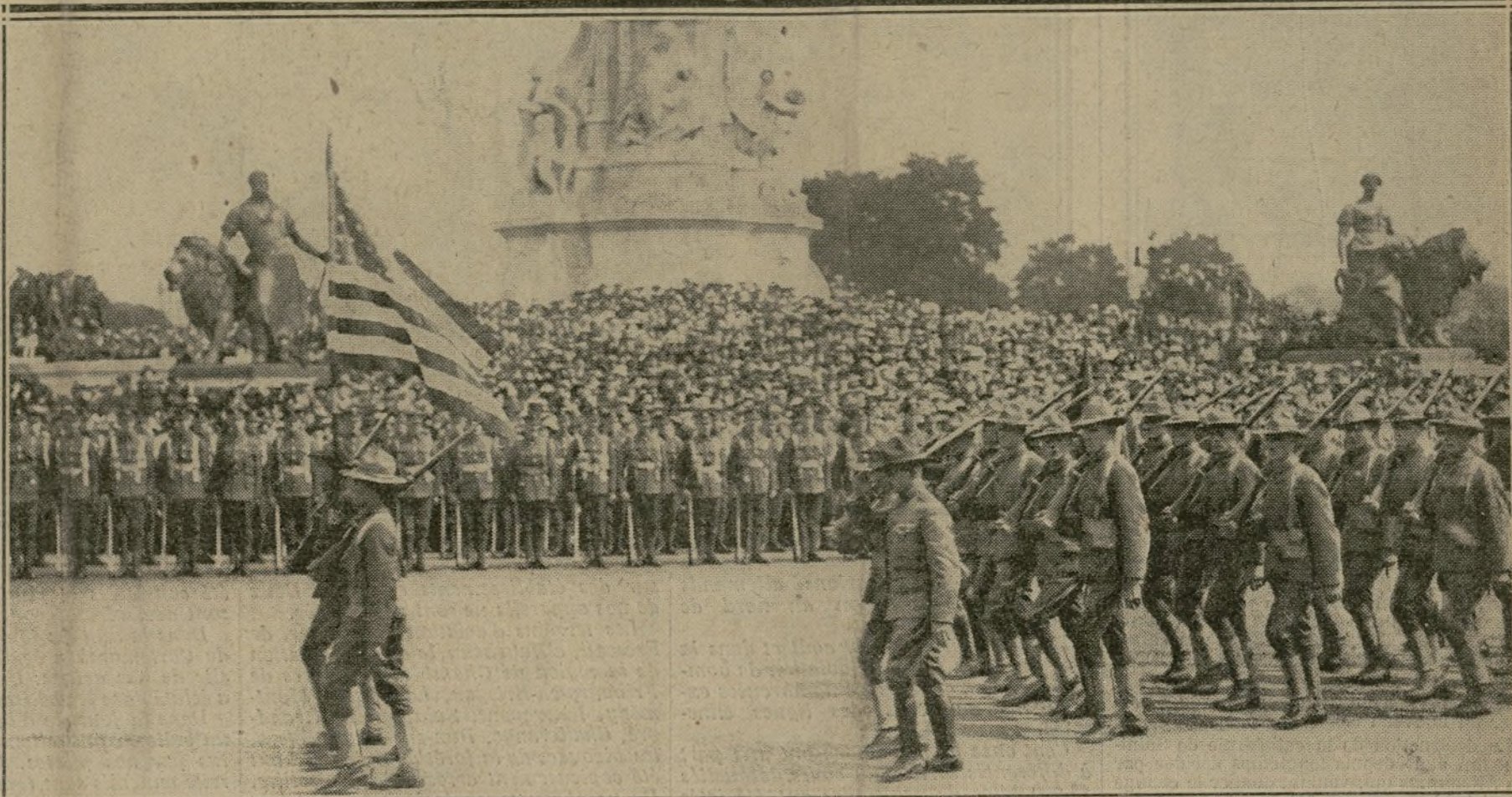
Huitième année. — N° 2.469. — 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

UN CONTINGENT DE SOLDATS AMÉRICAINS A LONDRES



LE ROI, LE "PREMIER", LE COMMANDANT



LES TROUPES DÉFILANT DEVANT LA STATUE DE LA REINE VICTORIA, A BUCKINGHAM PALACE

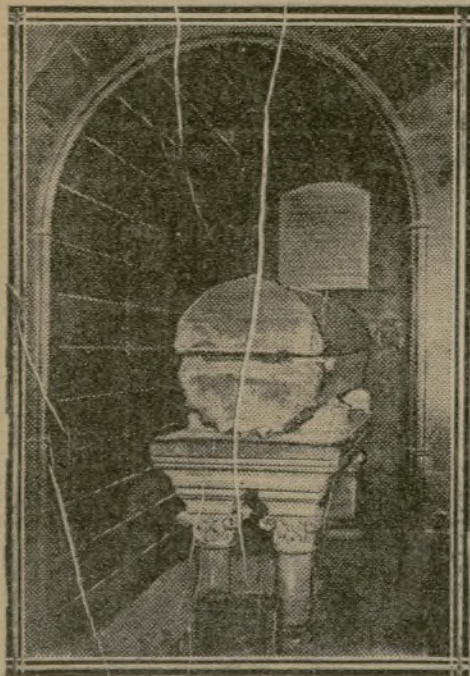


C'EST AU MILIEU D'UNE FOULE CONSIDÉRABLE QUE LES SOLDATS AMÉRICAINS ONT DU SE FRAYER UN PASSAGE, A TRAFALGAR SQUARE. Pour la première fois, Londres a vu dans ses rues des soldats de la grande république américaine. Devant le Palais de Buckingham, avaient pris place, pour assister au défilé : le roi George V, la reine Alexandra, le premier ministre Lloyd George, lord French et de nombreux officiers d'état-major anglais et américains. Jamais on n'avait vu là de foule aussi dense. C'est sur ce point et à Trafalgar Square que le public s'était tout spécialement massé pour acclamer nos nouveaux alliés. Ce fut une magnifique et chaude ovation.

Ayuntamiento de Madrid

VOLEURS ET INCENDIAIRES

**LES ALLEMANDS ONT PILLÉ
ENTIÈREMENT LA CATHÉDRALE
DE SAINT-QUENTIN AVANT
D'Y METTRE LE FEU**



ANCIENNE COLLÉGALE
Crypte : tombeau de saint Quentin

Le haut commandement allemand, dans son communiqué du 16 août (15 h. 30), déclare : « A Saint-Quentin, les Français ont déployé, dans l'après-midi, une activité d'artillerie particulièrement grande. Ils ont réussi, avec environ 3.000 obus tirés sur l'intérieur de la ville, à incendier le presbytère. De là, le feu s'est communiqué à la cathédrale qui est en flammes depuis 6 h. 30 du soir. »

Il fallait, par un nouveau mensonge, cacher un nouveau crime.

La destruction de la cathédrale de Saint-Quentin était depuis longtemps décidée par les Allemands qui, voulant donner le change et rejeter la responsabilité de cet abominable attentat sur notre commandement, affirmaient, dans leurs radios, que l'artillerie française tirait des obus incendiaires aussi bien sur ce monument que sur le palais de justice et la place Lécuyer.

Aujourd'hui que les barbares ont mis le feu à la cathédrale et qu'elle flambe, ils déclarent officiellement que c'est là notre œuvre.

Dès le 9 juillet, alors que, par ordre, la presse allemande annonçait « la destruction de Saint-Quentin par l'artillerie française » et que, dans la *Gazette de Cologne*, le conseiller secret Clemens, de l'Université de Bonn, stigmatisait les effets de nos « bombardements inouïs », le commandement français répondait par le démenti suivant à ces criminelles allégations :

« Des ordres formels ont été donnés pour que l'artillerie de la ... armée ne tire ni sur la ville ni, surtout, sur la cathédrale de Saint-Quentin. Notre artillerie prend sous son feu, et seulement pour les neutraliser, les batteries ennemies installées dans la partie nord de la ville et le faubourg d'Isle. »

Tous les jours cependant des observateurs signalaient des incendies et des explosions dans Saint-Quentin, et nous savons que la ville a été pillée et saccagée « sous la direction du lieutenant baron de Hadeln, historien d'art délégué au grand quartier général », assisté du lieutenant Keller, architecte à Berlin.

Des équipes spéciales ont dépouillé la cathédrale de toutes ses splendeurs, enlevant les vitraux du chœur et du transept, les rosaces gothiques de la chapelle Notre-Dame, les verrières gothiques du chœur et du transept, les statues, dont celle de marbre représentant saint Quentin, le patron de la ville et les tableaux. »

A présent que ces merveilles de l'art sont à l'abri, pour le plus grand profit des vandales, la cathédrale qui les contenait flambe. Le 15 août, à 19 heures, nos observateurs aperçurent les premières lueurs d'incendie semblant provenir du clocher ; le 16, à 8 heures, cloches et clochetons s'étaient écroulés ; à 21 heures, on signalait que toute la toiture, la charpente et la couverture étaient détruites ; la voûte de maçonnerie semblait intacte, sauf dans la partie gauche du transept ; la cathédrale est irrémédiablement perdue ; elle flambe parce que, après l'avoir vidée, l'ennemi ne pouvait l'emporter ; si maintenant les Allemands nous jettent l'accusation imbécile d'avoir anéanti cette glorieuse partie de notre patrimoine national, c'est qu'ils voudraient justifier aux yeux des neutres les destructions opérées par leurs tirs sur Reims, Soissons, Ypres, Arras.

Mais ils ne peuvent plus tromper personne.

Patrouilleurs anglais dans la baie d'Héligoland

LONDRES, 18 août. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Plusieurs de nos bâtiments légers, patrouillant dans la baie d'Héligoland, le 16 août, aperçurent vers 9 h. 45 du matin, un contre-torpilleur allemand qu'ils attaquèrent et prirent en chasse.

Des coups directs furent observés sur le contre-torpilleur ennemi qui prit feu, mais put néanmoins s'échapper à travers le champ de mines grâce à la brume.

Des dragueurs de mines ennemis furent également aperçus. Un feu violent fut ouvert contre eux.

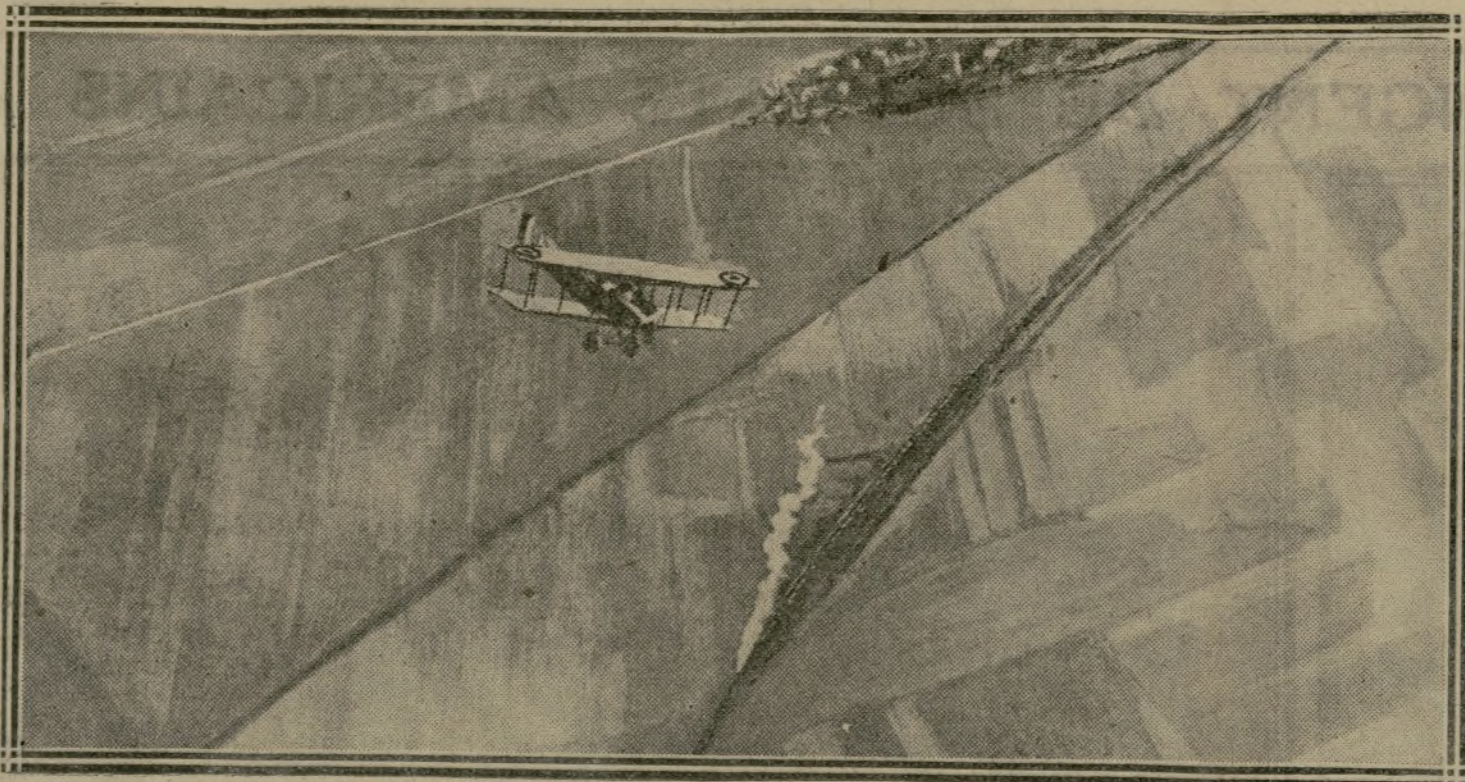
Deux au moins furent gravement touchés, mais, ainsi que pour le contre-torpilleur, il fut impossible à nos bâtiments de les suivre.

Nos bâtiments furent attaqués pendant ces engagements à deux reprises par deux sous-marins, sans résultat. Nos bâtiments n'ont subi aucune avarie.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

111 AVIONS FRANÇAIS CHEZ L'ENNEMI ILS LANCENT 13.000 KILOS DE PROJECTILES

Des terrains d'aviation, des gares, des dépôts, des bivouacs sont atteints
Deux de nos appareils seulement ne sont pas rentrés



AVION BOMBARDANT UNE VOIE FERRÉE STRATÉGIQUE DE L'ENNEMI

OFFICIEL. — Des avions allemands ont bombardé la région au nord de Nancy ; pas de victimes.

Dans la journée du 17 août et dans la nuit du 17 au 18, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses expéditions au-dessus des lignes ennemies.

Cent onze de nos avions ont pris part à différentes sorties, au cours desquelles 13.000 kilos de projectiles ont été jetés

sur des établissements ennemis. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les terrains d'aviation de Colmar, de Frescati, d'Habsheim, le camp d'aviation de la région de Chambley, les gares de Fribourg-en-Brisgau, Longuyon, Montmédy, Pierrepont, Saint-Juvin, Grand-pré, Challengerange, Dun-sur-Meuse, etc., les bivouacs de la forêt de Spincourt ont été copieusement arrosés de projectiles. De nombreuses explosions au but ont

été constatées et plusieurs incendies se sont déclarés.

Dans la nuit du 16 au 17 août, la gare de Cortemarck a également reçu la visite de nos avions. Un violent incendie a éclaté dans les bâtiments de la gare.

Dans la journée d'hier, sept avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. Huit autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés.

NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE EN FLANDRE

L'INVESTISSEMENT DE LENS SE POURSUIT

En Flandre, les troupes françaises et britanniques ne se contentent pas d'organiser les positions conquises, comme il est de règle et de nécessité après une offensive réussie. Elles les améliorent par des opérations de détail, qui réduisent les points d'appui où l'ennemi se maintenait encore. C'est ainsi que nous avons accompli des progrès au nord de la route de Bixchoote à Langemark, à l'endroit où cette route passe sur la rive droite du Steenbeck, et où nous entrons en contact avec l'aile gauche de l'armée britannique. Par cette avance, la ligne se trouve rectifiée à l'ouest de Lange-

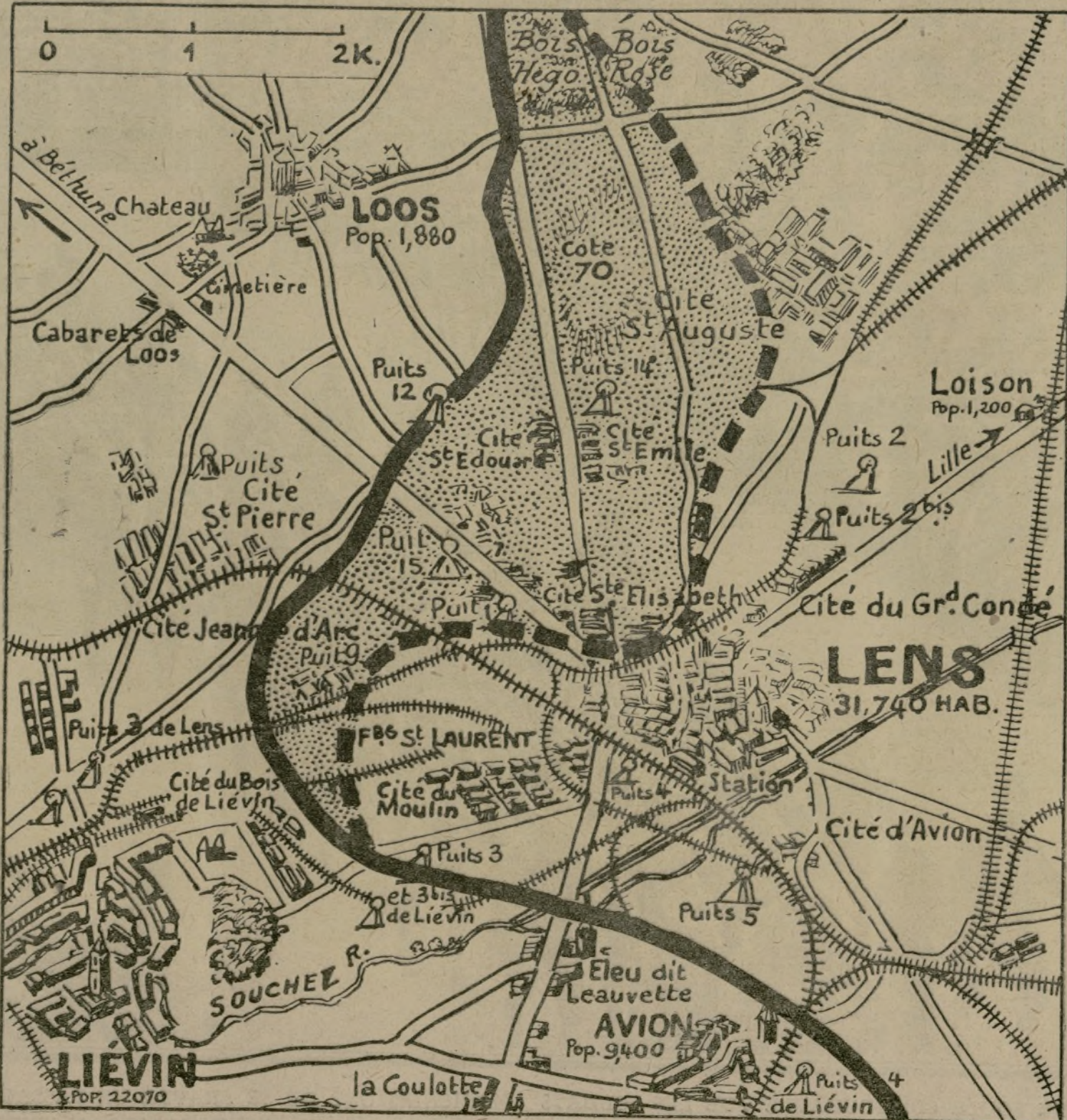
mark, et nos alliés, qui ont dépassé ce village dans la direction de Poelcapelle, ne s'y trouvent plus exposés à des attaques de flanc.

L'ennemi n'est pas arrivé, jusqu'ici, à enrayer notre progression. Le violent bombardement de son artillerie au nord-est d'Ypres indique qu'il prépare un effort, mais cet effort se fait attendre. On remarquera que les réactions des Allemands ne suivent plus immédiatement nos actions. C'est ainsi qu'ils s'obstinent encore, et sans aucun succès d'ailleurs, en leurs contre-attaques à l'est de Loos, quand trois jours se sont

écoulés déjà depuis le début de notre offensive au nord-ouest d'Ypres. Cette lenteur, non de décision, sans doute, mais d'exécution, doit tenir à ce qu'ils n'ont pas, en chaque secteur, de réserves prêtes en arrière des lignes, les quelques divisions qui leur restent disponibles sur le front occidental étant cantonnées plus loin et destinées à alimenter, selon les circonstances, telle ou telle région.

Au nord de Verdun, nous avons achevé de rejeter l'ennemi des éléments de tranchées où il avait pénétré avant-hier au bois des Caurières.

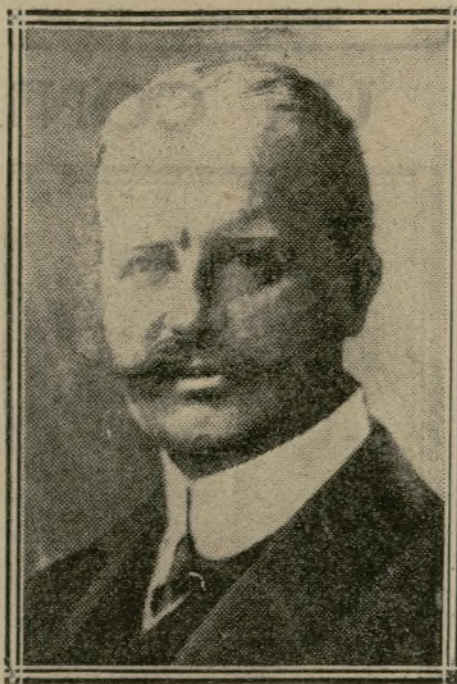
Jean VILLARS.



CARTE MONTRANT L'INVESTISSEMENT DE LA CITÉ DE LENS PAR LES TROUPES CANADIENNES
(La partie pointillée marque la portion de territoire conquise au cours de la dernière avance.)

LES PRÉCISIONS DE M. GERARD

**A LA FIN DE JANVIER 1918
M. ZIMMERMANN DÉCLARAIT
LA RÉSISTANCE ALLEMANDE
LIMITÉE A UN AN**



M. ZIMMERMANN
Ex-secrétaire d'Etat

LONDRES, 18 août. — Dans ses souvenirs de Berlin, que publie le *Daily Telegraph*, M. Gerard, ex-ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, raconte comment se produisit la rupture entre ces deux pays :

Je reçois le 30 janvier, dit-il, des informations précises pour l'ultimatum des jours suivants. Jugeant que ceci signifiait un retour à la guerre sous-marine sans restrictions, je télégraphiai un avertissement aux ambassadeurs et aux ministres américains, ainsi qu'au département d'Etat. Le 31 janvier, vers 4 heures de l'après-midi, je reçus de Zimmermann une courte note m'invitant à venir au ministère des Affaires étrangères.

Je m'y rendis. Zimmermann me lut en allemand une note du gouvernement impérial annonçant l'institution de zones de guerre autour de la Grande-Bretagne et de la France et le début d'une guerre sous-marine sans restrictions, à minuit le même jour. Sans faire aucun commentaire, je mis la lettre dans ma poche et retournai à l'ambassade. Il était alors 7 heures ; la lettre fut immédiatement traduite et télégraphiée en toute hâte en Amérique.

Lorsqu'il me remit cette lettre Zimmermann me déclara que cette guerre sous-marine était une nécessité pour l'Allemagne et que l'Allemagne ne pouvait pas tenir une année de plus à cause de la disette de vivres. Il ajouta : « Accordez-nous seulement deux mois de ce genre de guerre ; nous finirons la guerre et conclurons la paix dans trois mois. »

Le samedi 3 février, le président Wilson annonça au Congrès la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Cette nouvelle ne parvint à Berlin que le jour suivant, et dans cet après-midi du samedi Mme Gerard et moi nous devions aller au théâtre avec Zimmermann et Mme Friedlander-Mitford. Zimmermann ne fut pas au théâtre, mais plus tard il nous rejoignit et soupa avec nous chez les Friedlander-Mitford.

Après souper, comme je causais avec Zimmermann, il me parla de la note à l'Amérique, disant : « Voilà ce que, depuis un mois, j'allais si souvent faire au quartier général avec l'empereur. J'ai souvent pensé à vous mettre au courant comme je le faisais naguère, mais je ne suis dit que vous vous borneriez à me répondre qu'une telle décision amènerait une rupture des relations diplomatiques, et je conclus qu'il valait mieux ne rien vous dire. Mais, vous verrez, tout s'arrangera ; l'Amérique ne fera rien, car le président Wilson est pour la paix et rien d'autre, tout ira comme auparavant. J'ai pris des dispositions pour que vous puissiez aller au grand quartier général voir l'empereur la semaine prochaine. Tout ira bien. »

Le lendemain dimanche, quelques Allemands attachés au ministère des Affaires étrangères devaient déjeuner avec Mme Gerard et moi. Au moment de nous mettre à table, quelqu'un nous montra la *B. Z.*, journal qui paraît à Berlin à midi. Ce journal contenait un exposé apparemment exact de la rupture des relations diplomatiques par les Etats-Unis. Le déjeuner ne fut pas gai ; nos hôtes allemands étaient fort tristes et ne soufflèrent mot pendant tout le repas.

Le lendemain, ayant reçu le matin une dépêche officielle de Washington, j'allai voir Zimmermann et lui déclarai que je venais chercher des passeports. Par tout ce que j'ai vu, je suis convaincu que cette rupture diplomatique lui causa une très grande surprise, ainsi qu'aux autres membres du gouvernement.

L'ordre paraît se rétablir en Espagne

MADRID, 18 août. — Selon des nouvelles officielles, la situation se serait considérablement améliorée pendant les dernières vingt-quatre heures.

M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, a déclaré que des dépêches qui lui sont parvenues de tous les chefs-lieux de province l'autorisent à affirmer que l'ordre a été rétabli dans toute l'Espagne.

Il a annoncé notamment que le comité directeur des ouvriers de chemins de fer de la ligne reliant Cadix à Portugal a invité ses adhérents à continuer le travail, et qu'à Valence la tentative de grève a échoué.

Le gouvernement, d'ailleurs, a pris des mesures sévères.

A Saint-Sébastien, trente-huit ouvriers qui avaient convoqué une réunion secrète viennent d'être arrêtés.

A la suite des troubles sanglants qui ont eu lieu à Villena (province d'Alicante), à l'occasion de la fermeture de la Maison du Peuple, la police a procédé à une enquête rigoureuse. Dès maintenant, onze femmes ont été arrêtées. Elles passeront en conseil de guerre.

COMMENT L'EX-TSAR QUITTA TSARSKOIE-SELO POUR ALLER EN SIBÉRIE

PETROGRAD, 18 août. — M. Nekrassoff vient de nous faire le récit des circonstances qui ont précédé et accompagné le départ de la famille impériale de Tsarskoie-Selo.

C'est dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août que l'ex-tsar quitta la résidence qu'il occupait depuis la révolution.

Le confesseur attaché à l'ex-empereur et à l'ex-impératrice dit les prières et prononça les bénédictions de départ. Nicolas demanda à adresser un dernier adieu à ses parents et amis. Quant à l'ex-souveraine, elle demanda à s'entretenir une dernière fois avec sa dame de compagnie, Mme Vyrouboka. La seule visite autorisée fut celle des parents les plus proches.

L'ex-tsar et sa femme refusèrent de prendre le moindre repos et demeurèrent debout pendant toute la nuit. Quand vint le moment du départ, Nicolas sortit du palais, accompagné de M. Kerensky, et monta en automobile.

Il était en uniforme et paraissait très calme. Pourtant, les assistants remarquèrent que ses yeux étaient pleins de larmes.

L'ex-tsarévitch Alexis était vêtu d'un costume de marin. Quant à l'ex-tsarine Alexandra, qui relevait de maladie, elle marchait sans difficulté, accompagnée de Mme Nariskine, puis venaient les grandes-duchesses Olga, Tatiana, Marie et Anastasie.

Leur aspect était lamentable. Comme elles ont eu dernièrement le typhus, on a dû couper leur chevelure, et leur visage portait encore les traces de la maladie à laquelle elles ont failli succomber.

Vers quatre heures du matin, toute la famille avait quitté le palais. Sur le parcours, la surveillance était assurée par la garde. Le cérémonial du départ fut assez impressionnant : les officiers commandèrent la « garde à vous », et tous saluèrent au passage. Les curieux qui faisaient la haie montrèrent la même déférence et enlevèrent leurs chapeaux.

À la gare, le train comprenait six wagons ordinaires, un wagon-restaurant et six wagons-lits.

La famille impériale prit place dans le train en compagnie des représentants du gouvernement provisoire, du commissaire Makarof, d'une escorte d'officiers et soldats et de douze domestiques.

Le précepteur français Guillard et les maîtres d'école Derovenko et Nagorny, compagnons ordinaires du petit prince Alexis, furent admis à prendre place à ses côtés.

« Dois-je espérer que je reviendrai bientôt dans mon cher Tsarskoie ? » demanda Nicolas à M. Kerensky, au moment où le train allait s'ébranler.

Le chef du gouvernement provisoire ne répondit pas. Si l'ex-impératrice se montrait calme, ses enfants paraissaient agités et étonnés.

Des mitrailleuses avaient été déposées sur la plateforme des wagons occupés par l'escorte. Le train partit vers six heures du matin pour Tobolsk.

Le Soviet, qui s'était longtemps opposé au transfert de la famille impériale, avait changé d'opinion depuis l'insurrection de juillet et particulièrement depuis l'incident du général Gourko.

Mais il insista pour qu'au lieu d'être transféré au couvent Ipatieff à Kostroma, comme cela avait été primitivement décidé, l'ex-tsar et sa famille fussent envoyés dans une résidence plus éloignée.

C'est alors que Tobolsk fut choisi. L'impératrice s'en montra d'ailleurs fort satisfaite et déclara que Tobolsk était une ville qui avait toujours été chère à ses enfants.

Réorganisation de la Brazil Railway

Les Comités de défense des porteurs français d'obligations 4 1/2 0/0 et des Bons 6 0/0 de la Brazil Railway constitués par l'Office national des valeurs mobilières vont publier incessamment un plan de réorganisation dont voici l'analyse :

Objet : Réorganisation de la Compagnie par voie d'accords amiables entre tous les intéressés.

1^{re} Répartition d'un contrôle aux obligations par l'organe d'un Comité spécial dénommé « Comité conjoint » où les différentes séries d'obligations et bons seront représentées proportionnellement à leur importance. La majorité du Comité sera française ; le président sera de nationalité française.

Régime des obligations 4 1/2 0/0 de la série internationale (First Mortgage 1909-1969) et des Bons 6 0/0. — Aucun changement dans la valeur nominale des titres. Transformation des obligations et bons en titres à revenu variable avec majoration de 1/2 0/0 du taux actuel de l'intérêt. Conversion par étapes de cet intérêt, d'abord en intérêt cumulé, ensuite en intérêt fixe au fur et à mesure de l'amortissement des revers. Unité de mesure de l'amortissement des revers. Liquidation et extension des délais de remboursement des titres. Amortissement progressif de 1924 à 1969. Reprise de l'abonnement aux taxes fiscales françaises.

Régime des obligations 4 1/2 0/0, série française (1913-1973). — Aucune modification ni à la valeur nominale des titres, ni au taux d'intérêt. Stipulation par voie d'estampillage que dans le cas où le revenu du gage serait insuffisant pour faire face à la totalité du service annuel, la partie de l'intérêt ou de l'amortissement non servie sera reportée sur les années ultérieures. Reprise de l'abonnement aux taxes fiscales françaises.

Emission d'obligations prioritaires. — Création immédiate d'une première tranche de 20 à 25 millions d'obligations prioritaires sur un montant maximum de 80 millions de francs. Garantie de premier rang, sous réserve des garanties affectées aux obligations de la Série française et à une autre série d'obligations placées en Angleterre.

Consolidation et application des dettes flottantes. — Règlement des créanciers nantis par application de leurs gages et des créanciers ordinaires par attribution de titres (nouvelles obligations) prenant rang après les obligations existantes.

Perception et application des revenus. — Perception et affectation sous le contrôle absolu du Comité conjoint. Après prélèvement sur les revenus des sommes indispensables à la marche de l'affaire, le revenu net de l'actif affecté à la garantie de chacune des séries sera appliqué par priorité au service de cette série dans l'ordre suivant : 1^{er} Intérêt ; 2^{ème} Intérêt complémentaire en remboursement des prélèvements ci-dessus pour fonctionnement de la Compagnie ; 3^{ème} Amortissement.

Le surplus sera réparti dans une proportion déterminée entre les autres séries et les nouvelles obligations, jusqu'à leur mise à jour. La Compagnie affectera la moitié du surplus disponible à des amortissements complémentaires d'obligations et disposera de l'autre moitié dans les termes des statuts.

Administration de la Compagnie. — Conseil d'administration renouvelable annuellement composé de 9 membres dont 7 désignés à l'origine par le Comité conjoint. Réduction progressive du nombre des membres à désigner par le Comité conjoint au fur et à mesure du rétablissement de l'intérêt fixe des diverses séries.

Cessation des pouvoirs du Comité conjoint lorsque l'intérêt de toutes les séries sera redevenu fixe.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA MORT D'ALMEREYDA

LE RAPPORT DES EXPERTS SERA DÉPOSÉ AU DÉBUT DE LA SEMAINE PROCHAINE

Le rapport médico-légal, dans lequel les trois experts vont détailler longuement toutes les constatations qu'ils ont été appelés à faire — et que nous avons indiquées — sur les circonstances tragiques de la mort de Vigo-Almeryda, ne sera terminé que dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Dans ce document, écrit par le Petit Parisien, MM. Socquet, Dervieux et Vibert préciseront minutieusement leurs observations et toutes les remarques qui leur permettront d'appuyer leurs conclusions sur des données certaines.

Nous pouvons confirmer, toutefois, que M. Viviani possède, dès à présent, tous les éléments d'appréciation des faits. Il est fixé sur les responsabilités encourues, et c'est en toute connaissance de cause qu'il prendra inévitablement les sanctions dont nous avons parlé.

En attendant, au parquet, on observe un mutisme obstiné sur cette affaire.

M. Philippon, substitut du procureur de la République, se refuse à faire connaître les résultats de l'enquête judiciaire. M. Drioux évince, en souriant, les informateurs, et se borne à les renvoyer, pour tous renseignements, au ministère de la Justice — où l'on n'en fournit aucun.

D'autre part, MM. Georges Clairet, Henri Fournié et Henri Dié, anciens collaborateurs de M. Vigo-Almeryda, au Bonnet Rouge, accompagnés de M. Paul Morel, se sont rendus, hier, au palais de justice, afin de déposer entre les mains du doyen des juges d'instruction une plainte à l'occasion de la mort de leur ami.

Cette plainte est basée sur les contradictions qui existent entre les déclarations du docteur Hayem et les constatations des médecins légistes.

Le docteur Hayem, disent les signataires, affirme avoir assisté aux derniers moments de M. Vigo, dont la mort lui a semblé naturelle. Il a même reconnu la mort par hémoptysie. Vigo ayant été étranglé, il faut admettre que M. Hayem n'a pas remarqué la suffocation d'un homme qui respirait encore ; M. Hayem doit pouvoir dire quand et comment il est intervenu, qui l'a appelé auprès du moribond, et quelles explications ou quelles indications lui a données celui qui la fait venir.

Le docteur Socquet et ses collègues ont reconnu que M. Vigo avait été étranglé avec un lacet, dont les particularités leur ont paru correspondre avec le tracé du sillon que présentait le cou du patient... Les signataires terminent en déclarant qu'ils se constituent partie civile, avec offre d'effectuer la consignation qui sera demandée pour la suite donnée à leur plainte.

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

LONDRES, 18 août. — L'Amirauté publie le communiqué suivant : Une nouvelle attaque aérienne a été effectuée le 18 août vers minuit, contre la gare et la jonction de Thourout par nos avions.

NOUVELLES BRÈVES

Echange de télégrammes. — A son retour d'Italie, M. Poincaré a adressé un télégramme à Victor-Emmanuel III, rendant hommage à l'armée italienne. Le roi d'Italie a répondu par un hommage à l'endurance et au courage des armées françaises.

La santé de Sturmer. — L'ancien homme d'Etat russe Sturmer, très malade, a été transféré de la prison Pierre-et-Paul, où il est interné, dans un hôpital.

Les cheminots anglais et la journée de 8 heures. — Les mécaniciens et chauffeurs de Londres ont tenu une réunion pour réclamer la journée de 8 heures. On espère pouvoir éviter une grève.

LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, nos troupes ont continué à progresser au nord de la route de Bixchoote à Langemark et ont enlevé un solide point d'appui ennemi à l'est du Steenbeck.

Au nord de l'Aisne, nous avons repoussé divers coups de main, notamment à l'est de la ferme Froimont.

En Champagne, nos feux d'artillerie ont fait avorter une attaque ennemie qui se préparait dans le secteur de la Main de Massiges.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont brillamment contre-attaqué au bois des Cauières et ont repris les éléments de tranchées enlevés par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17. Notre ligne est intégralement rétablie. La lutte d'artillerie continue très vive dans ce secteur.

En Alsace, une tentative ennemie vers Steinbach a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans les régions des plateaux de Vaulcerc et de Californie et sur les deux rives de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a lancé ce matin une nouvelle contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au nord-ouest de Lens. Il a été entièrement rejeté à la suite d'un violent combat qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Grande activité d'artillerie allemande au cours de la nuit dans cette région et au nord-est d'Ypres.

21 HEURES 5. — La tentative infructueuse faite par l'ennemi au nord-ouest de Lens et signalée au communiqué de ce matin a été accompagnée de deux autres contre-attaques exécutées sur le même point au début de la matinée, l'une à l'est de Loos et l'autre vers le bois Hugo.

Sur le premier de ces points, les troupes assaillantes ont été prises à courte distance sous nos barrages et nos feux de mitrailleuses. Elles ont reflui en désordre en subissant des pertes élevées. Bien que soutenue par les jets de liquides enflammés, la seconde attaque n'a pas permis à l'infanterie ennemie de parvenir jusqu'à nos tranchées.

L'artillerie allemande s'est montrée plus calme aujourd'hui sur le front de bataille d'Ypres.

Le violent vent d'ouest qui a soufflé hier a de nouveau beaucoup gêné nos aviateurs et a rendu difficile le retour à leurs aérodromes de nos appareils désemparés en combats aériens.

A l'est de nos lignes, nous avons continué nos opérations de bombardement et activement poursuivi notre tactique de harcè-

L'INVESTISSEMENT DE LENS

DANS LENS LA SITUATION DES ALLEMANDS EST PRÉCAIRE, DISENT LES ANGLAIS. ENCORE UN TOUR DE VIS ET LE BLOCUS SERA COMPLET

FRONT BRITANNIQUE, 18 août. — Dans Lens, la situation des Allemands devient précaire, une pression de nos troupes exercée hier à l'ouest de la place a ajouté un menaçant à celle qui vient du nord.

À la vérité, depuis le 11, le ravitaillement en hommes, en vivres et en munitions est devenu impossible pendant le jour et très difficile la nuit.

Encore un tour de vis et le blocus sera complet.

Les Canadiens s'emparent d'une partie des défenses de Lens

LONDRES, 18 août. — Le correspondant de guerre de l'Agence Reuter télégraphie que des combats acharnés ont eu lieu aujourd'hui au nord-est du saillant de Lens.

De 4 à 10 heures du matin, les Canadiens ont bombardé un vrai nid de tranchées, couvrant un front d'environ 700 mètres, et faisant partie des défenses de Lens proprement dites. Ils réussissent, après une véritable lutte de va-et-vient, à s'y établir.

Ce que fut la journée du 15

FRONT BRITANNIQUE, 18 août. — La journée du 15 a prouvé que l'ennemi pouvait nous opposer dans ce secteur une concentration d'artillerie formidable ; il avait en outre, l'avantage de la position. Quand l'observation était bonne, l'ennemi se reposait principalement sur ses canons de grande vitesse et ses obusiers qui tiraient très en arrière ; il évitait ainsi le risque de découvrir ses positions à nos avions et à nos saucisses. La nuit venue, il faisait feu au contraire de toutes ses pièces. Ces considérations, s'ajoutant à ce que nous savons de la difficulté du terrain, aideront à vous faire

comprendre pourquoi notre succès à droite du front d'attaque se trouva limité.

Nos admirables hommes escaladant bravement les pentes sous un feu plongeant de l'ennemi avaient réussi à forcer la ligne de résistance allemande dans ce terrain difficile ; des bois qu'on avait crus impenetrables et qui cachaient des compagnies de mitrailleuses, des abris bétonnés, des pièges de toutes sortes avaient été conquis par les Britanniques de l'Yser à la Lys. Notre triomphe était complet, mais d'une position ennemie dominée par un bois touffu, mystérieux, et que nous avions pourtant arrosé Dieu sait comment, alors que nous pensions y avoir tout réduit au silence, un feu d'enfer partit sur nos troupes avancées ; des pièces de campagne, des mitrailleuses, prenaient nos hommes en enfilade pendant que l'ennemi, mettant à profit le premier moment de notre surprise, déclenchait de front une puissante contre-attaque à la fin de l'après-midi.

Selon l'aveu de notre communiqué, nous avions dû céder une partie du terrain conquis le matin ; un nouveau travail de préparation était devenu nécessaire.

Les Français sont enchantés des services que leur a rendus leur artillerie lourde ; ils attribuent l'efficacité de ces services bien moins à l'emploi de nouvelles méthodes qu'à un perfectionnement intelligent et rationnel de la technique classique. Les fantassins font le plus grand éloge de l'artillerie réglementaire.

La liaison entre l'armée française et l'armée britannique n'a cessé d'être parfaite, la différence des langues n'a provoqué aucune difficulté ; l'aviation a été digne de tous les éloges.

Un dirigeable français donne la chasse à un sous-marin

Le dirigeable Lorraine, du centre d'aviation maritime de Bizerle, revenant à la tombée du jour d'une croisière pour la protection d'un convoi, rencontra un sous-marin ennemi à quelques milles de terre dans les circonstances suivantes :

Le dirigeable avait quitté les navires convoyés à 20 heures et faisait route à l'est-sud-est à 400 mètres d'altitude.

Un banc de brume de 2 milles de large et atteignant environ 300 mètres de hauteur s'étendait entre lui et la côte.

A 21 h. 30, à la limite nord du banc de brume, fut aperçu, dans le sud du ballon, un objet ayant la forme d'un fuseau et une centaine de mètres de longueur.

Le dirigeable mit le cap dessus après avoir pris ses dispositions de combat car il semblait bien qu'on eût à faire à un sous-marin. Le fuseau prit chasse et disparut complètement dans la brume. Alors, le Lorraine traversa le banc de brume et put déterminer avec exactitude sa position. Au même moment l'équipage découvrait, à moins d'un mille dans le nord du ballon, et à la limite sud du banc de brume, le même fuseau, un peu diminué à ce qu'il semblait.

Comme on gouvernait sur lui, le sous-marin, car c'en était bien un, prit la direction nord pour rentrer dans le banc de brume, puis son sillage sembla s'infléchir vers l'ouest.

Le ballon se trouvait alors au-dessus du sous-marin qu'il n'apercevait plus que comme une petite tache noire de quelques mètres carrés laissant derrière elle un sillage.

Il le bombardait à plusieurs reprises en observant les explosions ; puis ayant signalé sa position par T.S.F., il fit une volte pour venir vers l'ouest, repassa à l'endroit où le sous-marin avait disparu et lança des bombes encore.

Un ordre du jour pittoresque

MARSEILLE, 18 août. — Voici les termes d'un ordre du jour émanant d'un général de division actuellement au front, sur le salut militaire :

« Le salut du vrai poilu s'exécute en trois temps :

1^{er} En vrai coq gaulois, se redresser vivement sur ses ergots, rassembler vigoureusement les talons, porter, lestement la main droite à la position du salut réglementaire, tendre tous ses muscles, la poitrine bombée, les épaules effacées, le ventre rentré, la main gauche ouverte, le petit doigt à la couture du pantalon, planter carrément ses yeux dans les yeux du supérieur, relever le menton et se dire intérieurement : « Je suis fier d'être poilu ! »

2^{ème} Baisser imperceptiblement le menton, faire rire ses yeux et se dire intérieurement à l'adresse du supérieur : « Tu en es un, toi aussi ! tu gaulais quelquefois mais ça ne fait rien, tu peux compter sur moi. »

3^{ème} Reléver le menton, se grandir par extension du tronc, penser aux Boches et crier intérieurement : « On les aura, les saulx ! »

Le salut de l'officier doit se faire comme suit :

« Envelopper le soldat d'un regard affectueux, lui rendre le salut les yeux bien dans les yeux, lui sourire discrètement et lui dire « intérieurement » : « Grâce à toi, on les aura, les cochons. »

Ces textes devront être appris par cœur.

« Signé : Général commandant la 1^{re} division. »

La note pontificale remise à l'empereur Charles

BALE, 18 août. — La Neue Freie Presse dit que la note pontificale a été remise, ce matin, à midi, à l'empereur par le nonce.

SUR LE FRONT ROUMAIN

EN MOLDAVIE, L'OFFENSIVE RUSSO-ALLEMANDE DIMINUE CHAQUE JOUR DAVANTAGE

En Moldavie, les troupes du général Gerok ont renouvelé leurs efforts dans la direction d'Ocna. Les attaques, dirigées à la fois du sud-ouest, le long du Slanic, et du sud, par Grozeski et la fabrique de verrerie qui se trouve au sud de ce village, ont été partout repoussées, sauf près du Slanic, où l'ennemi s'est emparé de quelques tranchées sur la rive droite.

L'aile gauche de l'armée Mackensen reste arrêtée au nord de Focsani, n'ayant pu déloger les Roumains du massif montagneux compris entre le Casinu et la Putna. Elle n'est pas davantage parvenue à déborder par l'est la ligne Marasesti-Fundeni, la tête de pont de Movileni restant au pouvoir de nos alliés.

L'offensive des forces austro-allemandes en Roumanie se ralentit et s'affaiblit de jour en jour. Les dépêches allemandes d'hier donnent une récapitulation du butin qui aurait été fait en Galicie orientale, en Bukovine et en Moldavie, depuis le 19 juillet. Les chiffres allégués ne méritent pas la discussion. Mais leur publication est un indice qui doit être relevé : c'est quand une opération est sinon terminée, du moins interrompue pour longtemps, qu'il est d'usage d'en dresser le bilan.

Les Allemands finissent par avouer la perte de Langemark

Les mêmes dépêches reconnaissent la perte de Langemark, que les Allemands prétendaient avoir repris avant-hier. « L'ennemi, disent-ils, a déclenché par surprise une forte attaque partielle au cours de laquelle Langemark a été perdu. » On remarquera le luxe d'atténuations qui entoure ce pénible aveu.

Le remaniement ministériel en Angleterre

LONDRES, 18 août. — De nouveaux ministres viennent d'être nommés : aux Pensions, M. John Hodge ; au Travail, M. George Roberts ; au Service national, M. A. George.

Est nommé secrétaire parlementaire du Board of Trade, M. George Wardle.

Ce mouvement ministériel a pour point de départ le remplacement au ministère des Pensions de M. Barnes, nommé membre du cabinet de guerre, en remplacement de M. Henderson.

On considère que la nomination de M.



En haut : M. BARNES et M. ROBERTS, En bas : M. HODGE et M. WARDLE.

Wardle indique une scission définitive entre M. Henderson et ses collègues parlementaires du parti travailliste et prouve que M. Wardle désapprouve complètement les pacifistes.

Les pères de quatre enfants

Les pères d'au moins quatre enfants qui, par application de la loi sur le recrutement, sont affectés à la plus jeune classe de l'armée territoriale doivent suivre le sort de cette classe de mobilisation au point de vue de l'application des dispositions concernant les hommes des vieilles classes.

Bons de la Défense Nationale

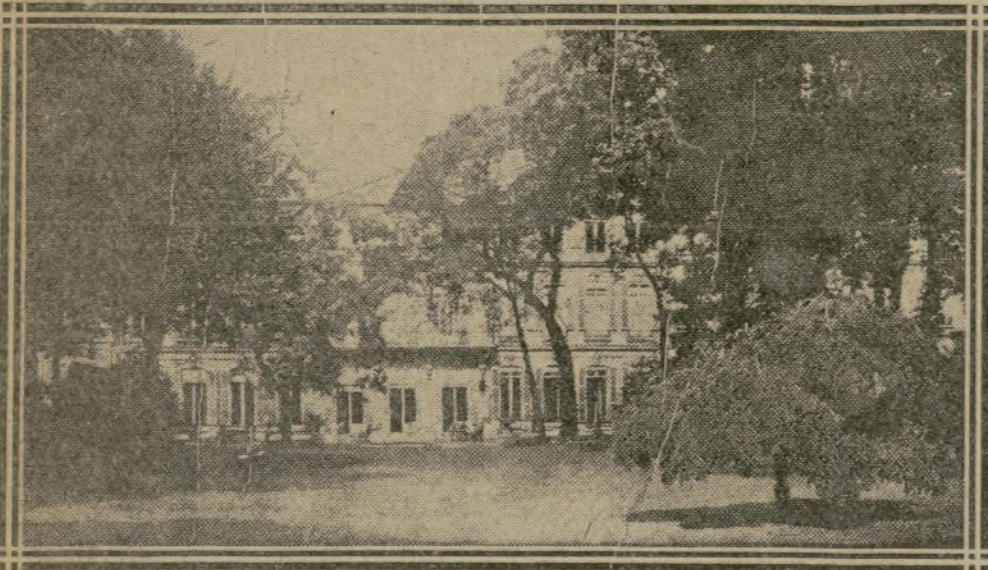
Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit, et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

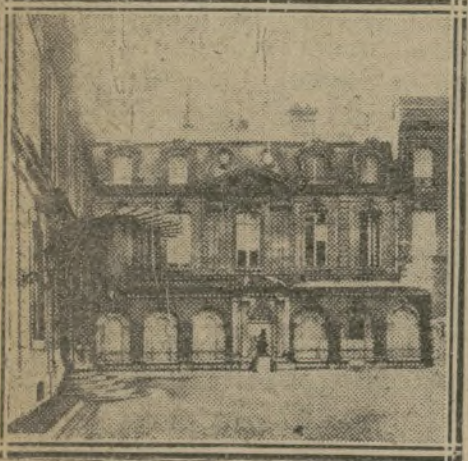
LE MONDE BLOC-NOTES

DANS UN CADRE MAGNIFIQUE LE CERCLE MILITAIRE INTERALLIÉ VA S'OUVRIR PROCHAINEMENT



L'HOTEL HENRY DE ROTHSCHILD VU DES JARDINS

Le séjour en France des troupes alliées, de jour en jour plus nombreuses, a posé, en ce qui concerne les grands cercles parisiens, un problème nouveau. Comment accueillir nos hôtes et leur offrir, à leur passage dans la capitale, un séjour agréable? Comment, d'un autre



LA COUR DE L'HOTEL

côté, concilier le cadre restreint des cercles de la capitale avec l'afflux des officiers alliés combattant loin de leurs foyers?

Chaque cercle a résolu différemment le problème; tous se sont ingénies à recevoir le mieux possible les officiers alliés. Mais, disons-le sincèrement, ceux-ci ne trouvent nulle part le « club » qui réponde aux desiderata nouveaux créés par la guerre.

C'est de cette compréhension exacte de la situation et du désir d'offrir à nos

hôtes un cadre digne d'eux qu'est venue la conception du Cercle Militaire Interallié.

Créé par des Français pour suppléer à l'insuffisance des cercles parisiens, le nouveau cercle sera établi dans le cadre merveilleux de l'hôtel Henry de Rothschild (faubourg Saint-Honoré), mis généreusement à la disposition des organisateurs par les aimables propriétaires.

Le programme est de faire mieux que tout ce qui existe. Il n'y aura rien de trop bien pour ceux qui viennent verser leur sang en France pour défendre notre territoire.

Il faut que l'officier qui vient du front puisse trouver dans ce cercle tout ce dont il a besoin : salons de lecture et de correspondance, téléphone, bureau de renseignements, dactylographes, installation moderne de bains, piscine, coiffeur, etc., enfin, un restaurant qui sera, affirme-t-on, un des meilleurs, et, en tout cas, le plus agréablement situé de Paris, en face de l'immense jardin dont la perspective se confond avec celle des Champs-Élysées.

Dans ce cadre merveilleux, les officiers alliés pourront prendre leurs repas à des prix modestes.

Il y seront chez eux. Ce sera pour eux l'occasion d'y rencontrer l'élite de la Société Parisienne des arts, des lettres et des sciences, et de s'y créer des relations et des amitiés précieuses.

Le comité du cercle a choisi comme présidents d'honneur : le maréchal Joffre, le maréchal Haig et le général Pershing.

Ce cercle, qui fera honneur à la capitale et qui sera un des centres les plus en vue de Paris en temps de guerre, ouvrira ses portes dans le courant de septembre.

VRAIMENT, nous sommes bien gardés. Extrêmement bien gardés. Pour un seul avion français « qui n'avait pas fait les signaux convenus », voilà toute la police aérienne en émoi. Les appareils de défense prennent leur vol et vont à la rencontre du « pirate ». A la surface du sol, les pompiers jouent de la trompe et font mugir la sirène. Je ne crois pas que les Parisiens aient été très satisfaits. Mais ils ont été certainement très rassurés. Ils ont eu le sentiment qu'aucun avion ennemi ne pouvait s'approcher de la capitale sans être aussitôt découvert. Enfin, le mécanisme a bien fonctionné. On y veut voir le gage qu'il fonctionnera avec un pareil succès, le jour où l'on n'aura pas confondu un avion français avec un avion allemand, et où nous courrons un réel danger.

Aussi bien, et au risque de passer pour sceptique, je ne suis pas entièrement convaincu que cette alerte n'ait pas été une simple répétition organisée par la police. Dans quel dessein? Dans le dessein de vérifier si le nouveau système d'avertissement qu'elle avait décidé d'employer suffisait à troubler notre sommeil. On sait que, l'autre jour, il fut résolu de supprimer le clairon au commencement de l'alerte. Le clairon, étant un instrument jovial et triomphant, devait être réservé à signaler le départ des ennemis. « Ces dispositions, disait la note officielle dont j'ai conservé le texte, entreront en vigueur à la date du 15 courant ».

Mais, le 15 courant, elles n'entrèrent pas le moins du monde en vigueur, pour la raison suffisante qu'aucun avion ennemi ne se présenta. Si étrange que cela puisse paraître à notre police toute puissante, les avions ennemis n'obéissent pas toujours aux ordres venus de Paris. Le 16, rien. Le 17, rien. Le 18, au matin, les dispositions demeuraient vaines. Alors, puisqu'aucun avion allemand n'apparaissait, on se contenta d'un innocent avion français. Voilà ce que je me permets de penser. On joua de la sirène sans clairon et on put constater que le nouveau mode d'avertissement était aussi efficace que l'ancien : comme autrefois, en effet, les Parisiens se réveillèrent, et se rendormirent incontinent.

Louis LATZARUS.

Un nouveau timbre

L'administration des postes commence à mettre en vente un timbre des Orphelins de la guerre. Il coûte vingt-cinq centimes, mais n'a qu'une valeur d'affranchissement de quinze centimes. Les dix centimes supplémentaires seront versés au comité qui distribue les fonds recueillis au cours de la Journée nationale des Orphelins de la Guerre.

Ce timbre, petit et verdâtre, n'est pas d'une très grande beauté. Nous sommes sûrs pourtant qu'on en achètera beaucoup.

Les nerfs de Paris

C'est un vieillard facétieux qui a l'air et le visage d'un ancien financier : menton rasé et favoris. Trois ans de guerre n'ont pas réussi à lui faire abandonner le haut de forme et la chute des huit reliefs atteste seule la dureté des temps. La guerre ne l'a pas déformé non plus d'être le badaud qui s'amuse de l'éternel spectacle de la rue.

Son âge le mettait à l'abri des injures et des ripostes trop vives, il se levait hier, à l'heure où les voies sont pleines de monde, et en déambulant des boulevards au carrefour de Châteaudun, à des expériences qui auraient pu ne divertir que lui. Arrivant près des groupes de jeunes gens, se dressant derrière les jeunes filles, il poussait un cri à leur donner une peur panique et attendait en riant la débâcle qui devait logiquement s'ensuivre. Et quand son cruel stratagème réussissait, sentencieusement, le doigt en l'air, il déclarait à ses victimes :

— Ah ! ah ! l'alerte de ce matin vous a rendus nerveux.

Il s'éloignait ensuite à petits pas mal assurés, en quête d'une autre occasion. Neuf fois sur dix d'ailleurs, sa tenta-

tive échouait. Le groupe dérangé d'accueillait avec de la bonne humeur ou de l'indulgence. Mais une Parisienne dont il avait interrompu la conversation le traita pourtant en intrus :

— Qu'est-ce qu'il a celui-là ? Il est malade ! A quoi le facétieux vieillard répondit :

— Mais non ! Je ne suis pas malade : j'essaye les nerfs de Paris, voilà tout.

On eût pu répondre à ce plaisantin qu'il avait eu trois ans pour constater que les nerfs de Paris sont solides et que même ceux des femmes ne sont pas à la merci d'une aubade à son de sirènes.

Les richesses de Nicolas II

Un journal anglais s'est amusé à calculer les richesses de l'empereur déchu, calcul approximatif, car le colossal patrimoine des Romanof est gardé à la Banque d'Angleterre qui n'en a jamais dévoilé le chiffre exact.

D'après les informations recueillies par M. Tilot, commissaire du gouvernement provisoire russe, Nicolas II possédait un capital liquide et de prompt réalisation de 1.100.000 roubles. La tsarine en possédait autant. Le tsarévitch 5.500.000 ; les grandes-duchesses Olga, 4.000.000 ; Tatiana, 4.000.000 ; Marie, 3.700.000, et Anastasie, 3.300.000. Au total, la richesse liquide de la famille impériale se chiffrait à 22.000.000 de roubles, plus de 50 millions de francs.

Les terres du « propriétaire foncier » Romanof atteignaient 42 millions de « déciatines » dans les régions de Altai, Nerrinsk, Cabinskij et Sempl, sans compter les 8 millions de « déciatines » qui lui revenaient comme apanage d'empire. En tout, 50 millions de « déciatines », c'est-à-dire près de 550.000 kilomètres carrés de territoires, plus que la France entière.

Une partie de ces terres étaient louées à des paysans et rapportaient 12 millions de roubles (30 millions de francs) par an.

En outre, les Romanof s'occupaient beaucoup d'industrie : ils possédaient plus de 100 usines et fabriques de porcelaine, de papier, verrerie, etc., et sur leurs terres tournaient plus de 1.000 moulins, qui leur appartenaient en propre.

Ils avaient aussi des mines, mais les exploitaient mal. En revanche, ils jouissaient d'une grande renommée comme viticulteurs. La vente du vin leur rapportait plus de 50 millions de roubles par an.

L'apanage annuel de l'impératrice, en outre des frais de la Cour, s'élevait à 200.000 roubles ; celui du tsarévitch était de 100.000 roubles, et celui de chaque grande-duchesse était de 20.000 roubles. Les grands-ducs touchaient à peu près les mêmes sommes.

Mais tout cela n'était rien en comparaison des autres rentes. En effet, voilà une petite statistique des cent dernières années : assignations annuelles : 138.637.000 roubles ; constructions de palais impériaux : 55.000.000 ; déplacements : 7.764.000 ; concessions diverses : 24.200.000.

Enfin, la meilleure partie des terrains riverains de la mer Noire appartenait aux Romanof.

Que gardera-t-il de toutes ces richesses ? Peu de chose, sans aucun doute.

Du Chat-Noir au Dépôt

« Sont nommés : Directeur du dépôt de la préfecture de police : M. Valbel (Horace), directeur du groupe pénitentiaire de la Charente... »

On lit cela d'un oeil distrait. Et puis : — Valbel ? Horace Valbel ? j'ai vu ce nom-là.

En effet, on a vu ce nom-là. Il y eut un Horace Valbel, à belle barbe blonde, qui bonimentait au Chat-Noir. Il y eut un Horace Valbel qui signa de fines chroniques au Voltaire et à l'Événement.

C'est le même que voici aujourd'hui directeur du Dépôt.

Car un jour vient où les chroniqueurs et les poètes rêvent d'une « situation sûre », d'un fauteuil d'acajou et d'un cartonnet. Et ils deviennent d'excellents fonctionnaires, car ils savent goûter mieux que les autres les agréments de leur état.

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, à 4 heures, à l'occasion du 67^e anniversaire de la mort de Balzac, il y aura une séance musicale, littéraire et artistique à la Maison de Balzac en l'honneur du maître, avec le concours de Mmes Eugénie Nau et Bertile Leblanc, et de MM. Ch. Granval et Pizzani. On jouera un peu de Mercadet, et Mme Jeanne Ronssay couronnera Balzac.

LE VEILLEUR.

BECS DE COLOMBES

par Albert Guillaume



— Edouard a rencontré Jacqueline l'autre soir chez les Huntel, il l'a trouvée très raieunie...
— Oh ! tu sais, on éclaire si peu en ce moment...

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

VIII. — Le Poteau

Il était enfin venu, le grand jour que mon ami Jean avait tant souhaité : Mme Letort, ce matin, le conduisait à la gare Montparnasse, comme jadis elle avait conduit son mari à la gare de l'Est. Jean se rendait bien compte de la différence : ce n'était que la gare Montparnasse, et il partait pour une petite ville de Normandie au lieu de partir pour le front. Mais ce départ lui rappelait encore très suffisamment le 5 août 1914, et le rappelait trop à la pauvre Mme Letort.

Elle n'en laissait rien paraître. Elle était stoïque en toute simplicité, peut-être sans le savoir ; elle faisait humblement cadeau de son fils unique à la France, comme elle lui avait fait cadeau de son mari. Après, dame ! elle n'avait plus rien à lui offrir : la plus douloureuse mère du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Jean, lui, était si fier, qu'il n'avait presque pas eu de chagrin en quittant la maison de son enfance, ni en disant adieu à la *Récréation champêtre* et à la *Danse russe* de Le Prince, qui se faisaient alors pendant de part et d'autre de son lit. Il se croyait sincèrement transporté d'enthousiasme : il avait plutôt de la bonne volonté. Il souhaitait de tout son cœur faire plaisir à son pays, et il se donnait avec une générosité charmante. Une chose, pourtant bien naturelle, l'émerveillait : c'est qu'il y a deux ans, il était un gamin qui accompagnait son père à la gare et puis qui retournait à la maison ; maintenant, il avait l'âge d'être le soldat que l'on accompagne et que l'on regarde partir. « Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus... »

Aucune appréhension ne venait contrarier, refroidir sa joie grave et sa curiosité puérile. Les fatigues, les épreuves de la vie de caserne n'effrayaient pas à l'avance mon ami Jean. Il n'y pensait seulement pas. N'était-il pas entraîné par six mois de préparation militaire ? D'ailleurs, il avait lu sur son journal que les bleus, cette année, seraient l'objet de soins maternels ; qu'ils seraient assujettis à une hygiène rigoureuse et à un régime de suralimentation ; que, les jours de pluie, ils feraient l'exercice dans les chambres ; enfin qu'il y aurait de l'eau dans les lavabos à toute heure, même à l'heure où ils sont ouverts, et non pas seulement, comme au temps de la paix, à l'heure où ils sont fermés. « C'est trop beau », se disait Jean, car il sait modérer ses desirs. Est-ce qu'on va nous mettre dans du coton ?

Jean, qui a eu l'esprit de naître au mois d'avril, partait en même temps que la classe à laquelle il était assimilé. C'est une vraie chance ! Il aurait été moins brave s'il avait dû s'embarquer seul, voyager seul, arriver seul, peut-être à la nuit tombée, dans une ville inconnue, dans une grande caserne. Mais tout devient facile, avec de la compagnie. Il était cependant un peu effaré. Mon ami Jean n'est pas l'homme des foules. On le bousculait, on le trottait. Tous ses camarades, ses aînés d'un mois ou un an, presque deux ans, lui semblaient bien hardis. Il entendait de vilains mots, des chansons qu'il ne comprenait pas, et il songeait : « Pourvu que maman ne les comprenne pas non plus ! »

Et soudain il eut comme une vision. Il vit son père traverser la cour de la gare de l'Est, le 5 août 1914, l'immense cour vide, sous les regards de tout le peuple français. Qu'il avait grand air, et que Jean aurait voulu lui ressembler un peu, avoir au moins un peu de tenue ! Mais, dans cette cohue, il ne pouvait pas même marcher droit, et il était obligé de tenir Mme Letort par la main pour ne pas la perdre.

Il y avait aussi trop de spectateurs ou de badauds : la foule n'avait pas le même aspect que durant les grands jours de la mobilisation. Beaucoup de gens pleuraient ; d'autres riaient et faisaient des plaisanteries. On se moquait — tendrement, mais on se moquait — des bleus qui semblaient les moins délégués. Des permissionnaires, frères aînés, cousins, se mêlaient aux conscrits : on voyait trop la différence des vrais soldats revenus hier du front, et de ces petits qui s'en allaient dans des casernes, loin de la ligne de feu.

Blessés, Anémiques

retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES

par l'emploi du

VIN de VIAL

au Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes affaiblies et atteintes par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Et pourtant, même parmi les poilus, il en était de si jeunes ! De frais visages, des yeux clairs, aussi clairs que le bleu horizon de leurs uniformes passés à la pluie et au soleil. Jean les considérait avec envie. Il était un peu humilié. Et il se sentait seul, sans un ami, sans un « poteau », comme il disait déjà ; et il serrait plus fort la main de sa maman qu'il allait quitter.

Enfin, presque porté par la foule, il arriva sur le quai devant le train où il devait monter ; et quand il vit tous ces convois les uns à côté des autres il se rappela encore ce qu'il avait vu à la gare de Strasbourg, du haut de la passerelle, d'où on avait essayé d'aller apercevoir M. Letort une dernière fois. Mais les mobilisés étaient seuls admis sur les quais, on ne pouvait les voir que de très loin, de là-haut ; et aujourd'hui, tout le monde avait le droit d'accompagner les bleus jusqu'aux wagons où ils s'installaient : les parents, les indifférents, les journalistes... Sans doute, Jean n'était pas fâché de pouvoir garder sa mère jusqu'à la dernière minute : il regrettait la solennité de l'autre départ ; et puis, il avait hâte que ce fût fini.

Il se hissa dans le wagon de troisième classe, qui fut complet instantanément. Les jeunes voyageurs étaient des gars trop rudes pour se faire des politesses ; mais un sentiment obscur de la justice et même de l'inégalité était en eux. Ils ne se gênaient point pour pousser Jean et lui donner des coups de coude ; ils lui cédèrent cependant l'un des deux coins les plus proches de la portière, parce que sa mère était là, et aussi parce qu'il semblait habillé avec plus de recherche.

Vis-à-vis de Jean, un autre, qui était dans le même cas, obtint la même faveur. Les deux privilégiés, à peine assis, se remirent debout, et restèrent côte à côte devant la vitre qu'ils avaient baissée. Comme il y avait très peu de place, ils se seraient l'un contre l'autre, ils avaient entre-croisé leurs bras et ils se tenaient par l'épaule ; mais ils ne s'étaient seulement pas regardés. Le champ de leur vision était si rétréci qu'ils ne voyaient chacun que leur mère, debout, toute droite, et très bas, beaucoup plus bas que le marchepied du wagon.

Ils n'entendaient aussi qu'un bruit très fort mais très confus. Jean distinguait pourtant quelques mots des conversations, des banalités, des conseils, des prières : « Tu écriras... », et des phrases d'argot qui le frappaient. Quelqu'un, dans un compartiment voisin, répétait à satiété : « Tu ne vas pas arroser le pot de fleurs » ; et il prit garde que tout autour de lui on pleurait. Mais qu'on avait une drôle de façon de pleurer ! Machinale, parce que c'est l'usage, ou par une espèce de bienveillance ; ou par plaisanterie, pour rire. Jean n'avait aucune envie de pleurer. Il regardait Mme Letort, qui ne pleurait pas non plus, et il se disait : « Comme nous avons du courage ! Nous n'avons pas de cœur. » Puis son camarade inconnu, qui le tenait toujours par le cou, se mit à lui donner de petites saccades, et Jean comprit que le pauvre garçon sanglotait. Alors il fondit en larmes.

Le train s'ébranlait. Jean et l'autre agitaient leurs mouchoirs mouillés, l'autre de la main gauche, Jean de la main droite. Après quoi, ils se séparèrent très doucement, en murmurant : « Pardon, monsieur. » Ils reprirent leurs places et continuèrent de ne rien voir parce qu'ils continuaient de pleurer.

Ils cessèrent à la même minute. Après s'être mouchés, avoir essuyé leurs yeux rouges, ils s'adressèrent l'un à l'autre un gentil sourire, un peu contraint ; mais on ne pourrait pas jurer qu'ils se regardèrent encore, et ils étaient bien trop timides pour engager la conversation. D'ailleurs, à ce moment, le train sortait de Paris, les chants s'arrêtèrent brusquement, et Jean remarqua que jusqu'alors tous les bleus, lui-même peut-être, avaient chanté. Maintenant, ils semblaient consternés, à la vue des remparts. Ils avaient l'air de croire tout perdu, parce qu'ils n'étaient plus dans ce vieux Paris, ce vieux Paname. C'était une détresse générale, un silence d'angoisse. Jean fit réflexion que, tout à l'heure, sorti de Paris l'aurait épouventé ; maintenant, ça lui était bien égal puisqu'il n'était plus seul au monde. Il lança un coup d'œil, à la dérobée, au camarade qui était assis en face, et vit avec un extrême plaisir que ça ne lui était pas moins égal, qui sait ? pour la même raison.

L'autre prit sous la banquette un panier d'où il tira de la viande froide, des fruits. Jean n'aurait pas pu s'empêcher de faire la même chose, les mêmes gestes. Il prit sous la banquette son propre panier. Tous deux levèrent les yeux en même temps, s'interrogèrent, à la muette, d'un sourire encore, ne se répondirent pas, et se mirent à partager leurs provisions.

— C'est ton frère ? dit à Jean un gros garçon placé à côté de lui.

Le mot le fit rougir de plaisir. Il répondit cependant, avec un accent de fierté : — Non, c'est mon poteau.

Abel HERMANT.

LES ACCÈS D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITE EN EMPLOYANT LA Poudre Louis Legras, 2 fr. 20 (imp. comp.), PHARMACIES

LE PAVILLON BLEU
SAINT-CLOUD
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant
Cuisine réputée. — Téléphone 23

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Mollieur Antiseptique. 31. Pharmacie 12, 5^e Bonne-Nouvelle, Paris
La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection "L'Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

M. HENDERSON PARLANT EN FAVEUR DE STOCKHOLM



PENDANT LE DISCOURS DE L'EX-MINISTRE ANGLAIS

On sait que, après avoir entendu le discours de M. Henderson, chef du parti travailliste et membre du gouvernement, les délégués du parti travailliste anglais décidèrent d'envoyer des délégués à la conférence de Stockholm.

EPHÉMERIDES

SAMEDI 11 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Saint-Quentin. Nous nous emparons d'une importante tranchée au sud d'Ailles. Nous repoussons plusieurs tentatives dans le secteur du Cornillet, au mont Haut et sur le mont Blond.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent vers la route d'Ypres à Menin, mais de violentes attaques les obligent à reculer au bois du Glen-corse. Ils progressent sur la rive droite du Steenbeck, vers la voie ferrée d'Ypres à Staden.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens redoublent leur effort à leur avantage entre Bosconallo et Castagnavizza.

FRONT ROUMAIN. — Près du Pruth, les Russes attaquent Lukowitz et délogent l'ennemi d'une hauteur (400 prisonniers). Ils reconquissent des hauteurs au sud de Van. Au sud-ouest d'Orna, les Roumains repoussent l'ennemi. Entre Vibra et Gifera ils rejettent l'ennemi au delà de la Putna.

DIMANCHE 12 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — A l'est de Fayet, nous reprenons les éléments de tranchées enlevés par l'ennemi depuis plusieurs jours. Au sud d'Ailles, nous repoussons deux violentes attaques et nous progressons. Nous effectuons plusieurs incursions vers la ferme Moisy-Moulin-de-Laffaux.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'établissent sur le rebord d'un entonnoir, à l'est de Givenchy-lès-la-Bassée.

FRONT RUSSE. — Les Russes font irruption dans les travaux ennemis dans la direction de Youssilaine, sur le front occidental.

FRONT ROUMAIN. — Les troupes russo-roumaines repoussent à l'ouest de Gorozitche et vers les villages de Merecheca et Fourchitch. Les Russes s'emparent de positions ennemies dans la région de la Buzza.

FRONT DE MACÉDOINE. — Les Anglais exécutent un raid dans la région de Krastali.

LUNDI 13 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives au sud d'Ailles. La ville de Reims a reçu 850 obus, dont un grand nombre d'incendiants.

FRONT BRITANNIQUE. — Actions d'artillerie.

MARDI 14 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nos reconnaissances pénètrent dans les lignes ennemies au nord-ouest de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénètrent dans les tranchées au nord-est de Gouzeaucourt et à l'est de Vermelles. A l'est de Westhoek, leurs avant-postes reculent légèrement. Ils repoussent deux tentatives à l'est de Laventie.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région montagneuse de la Dolina et de la Putna, l'ennemi gagne un peu de terrain. Dans les régions entre Tifesi et Batinesi et entre Batinesi et Siret et dans la direction de Maxilind, les combats se développent en faveur des troupes russo-roumaines.

MERCREDI 15 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'ouest de la route de Dixmude et au nord-ouest de Bixschote. En Belgique, nous exécutons un coup de main près du Four-de-Paris.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés attaquent l'ennemi depuis la lisière du nord-ouest de Lens jusqu'au bois Hego. Ils emportent d'assaut les défenses de la cote 70. Après s'être emparé du système de premières lignes sur tout le front d'attaque, ils poussent jusqu'aux lignes ouest de la Cité Saint-Auguste, pénétrant dans les positions ennemies jusqu'à environ 1.600 mètres en profondeur. Ils s'emparent des villages Cité Sainte-Emilie et Cité Saint-Laurent, du bois Rose et de la moitié ouest du bois Hego. Ils repoussent de nombreuses contre-attaques.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi s'empare de hauteurs dans la direction d'Ocana.

JEUDI 16 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — En Belgique, en liaison avec l'armée britannique, nous enlevons des positions de part et d'autre de la route de Steenstraete, nous franchissons le Steenbeck et nous progressons sur la rive droite à l'ouest et à l'est. Avancé sur la route de Dixmude, nous chassons l'ennemi de la bande de terrain qui sépare le canal de Yser du Marjolevaert.

FRONT BRITANNIQUE. — La tête de pont de Drie-Grachten. Au centre, nos alliés envahissent le village de Langemark. Ils progressent au delà de ce village et s'emparent d'un système de tranchées. Au sud d'Ailles nous occupons un système de tranchées. Nous progressons dans la région du monument d'Hurtelbise. L'ennemi incendie la cathédrale de Saint-Quentin.

FRONT ITALIEN. — En Belgique, vers la hauteur au nord de Saint-Menin, l'ennemi réussit à refouler nos alliés d'une partie du terrain conquis récemment. Les Anglais effectuent une nouvelle progression à l'est de Loos. Le nombre des prisonniers capturés actuellement par les troupes britanniques s'élève à 1.800.

FRONT PORTUGAIS. — Les Portugais rejettent l'ennemi de la partie de leur ligne où il avait réussi à prendre pied.

VENREDI 17 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse nous repoussons l'ennemi des éléments avancés qu'il avait réussi à occuper entre le nord du bois des Carrières et Besonvaux. En Belgique, nos troupes s'organisent sur le terrain conquis au nord et à l'est de Bixschote et achèvent de réduire quelques foyers de résistance.

FRONT BRITANNIQUE. — Une contre-attaque remet nos alliés en possession des positions où l'ennemi avait pris pied à l'est de Loos, aux abords de la cité Saint-Auguste. Ils avancent à l'ouest de Lens et ils atteignent la ligne de soutien à l'est de Vermelles.

FRONT ROUMAIN. — Les Russo-Roumains repoussent de nombreuses attaques sur tout le front, mais quelques unités sont obligées de reculer légèrement vers le nord dans la région de Movila.

... OU DE L'INCONVÉNIENT DE NE PAS FRÉQUENTER LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'aventure héroïque-comique de cette vague libéreuse condamnée hier en conseil de guerre pour avoir, sous le nom de Mlle Jeanne Provost, de la Comédie-Française, visité la zone des armées n'est pas terminée. Il y aurait, paraît-il, du vilain, comme on dit en style militaire, dans les régiments qui hospitalisèrent si royalement l'actrice en déplacement.

Pensez donc : des officiers ont fait à la fausse Jeanne Provost les honneurs d'un camp



M. J. PROVOST M. Y. MORIDE
La ressemblance n'est pas garantie
(Phot. Reutlinger et Excelsior.)

d'aviation et d'une section d'auto-canon ! Ils l'ont photographiée dans les poses les plus patriotiques, à la guele d'un canon, comme Turenne, et sous les ailes des aéro...

La pauvre Mlle Yvonne Moride, dite Provost pour la circonstance, a eu beau témoigner en conseil de guerre, dans son langage faubourien, « qu'elle n'entendait rien à toutes ces machines-là, et qu'elle avait bien autre chose à faire que de regarder ces choses auxquelles elle ne comprenait pas bese », le conseil l'a condamnée tout de même, mais avec un sourire indulgent.

La théâtreuse n'est pas une espionne. C'est tout simplement une petite femme qui a voulu s'amuser et qui ne craignait pas d'amuser les autres. L'affaire n'aurait donc pas d'autre gravité si elle ne posait pas, une fois de plus, le problème des garanties nécessaires en temps de guerre pour les personnes circulant dans la zone des armées.

Nous croyons qu'en principe ces garanties existent, et les comédiennes admises à aller distraire nos combattants au front sont munies du laissez-passer du G. Q. G.

De plus, elles sont annoncées d'avance à l'ordre et enfin ne voyagent jamais seules. Comment, dans ces conditions, s'expliquer l'erreur de ce commandant qui, ayant rencontré Mlle Moride, et après avoir causé avec elle, peut avoir la naïveté de la présenter à ses officiers dans les termes suivants :

LES THÉÂTRES

Les fêtes de charité de Deauville

Les personnalités mondaines villégiaturant sur la côte normande se sont réunies en comités ayant pour but de patronner et d'organiser des œuvres de bienfaisance.

Au seul casino de Deauville, onze fêtes de charité sont annoncées, parmi lesquelles une soirée de gala au profit de l'Œuvre de secours aux réformés n° 2 des régions envahies et de l'Œuvre de secours aux réfugiés du Nord (19 août). Au cours de cette soirée sera donnée la première, en France, de *Résurrection*, d'après Tolstoï, musique de Franco Alfano, avec le concours de Mlle Chazel. Le 23 août, Mlle Chazel, MM. Jean Pierrot et Bayle chanteront la *Tosca* ; le 27 août, Mmes Delna, Chazel, MM. Capitaine et Allard donneront une représentation de la *Vivandière*, ces deux spectacles au bénéfice des « Réfugiés du Nord », de la « Ligne du Bon Gîte », de la « Ligne du Soldat blessé ou malade », etc.

D'autre part, d'accord avec la municipalité de Deauville, la direction du théâtre a pris l'heureuse initiative de faire élever à Deauville un monument au président Wilson. Un comité d'honneur, composé de MM. Hélias, préfet du Calvados, du colonel S. Hickson, C. B., K. H. S., commandant les troupes britanniques de Trouville-Deauville, de M. D. Le Hoc, maire de Deauville, a donné, le 15 août dernier, une fête à laquelle se sont empressés tous les baigneurs.

Cet après-midi : Opéra-Comique, 8 h., *Werther*.

Odéon, 8 h., *Marie Tudor*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtelet, 9 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *La Reine*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.

Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle Nuit ou le Dérailé*.

Opéra-Comique, 8 h., *Werther*.

Odéon, 8 h., *Marie Tudor*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtelet, 9 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *La Reine*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.

Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle Nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Hello Boys* !

Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *La Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

L'alerte d'hier

Ainsi que nous l'avons annoncé, hier, dans notre dernière édition, une alerte a été donnée à Paris, au cours de la nuit de vendredi à samedi. Il s'agissait, disait-on, d'avions ennemis signalés à Crépy-en-Valois et se dirigeant sur la capitale. Vers 4 heures du matin, l'alerte prit fin. Voici à ce sujet la note officielle qui nous a été communiquée :

Un fort bruit de moteur ayant été signalé par les postes de la défense contre avions,

l'alerte a été donnée à 2 heures 53 et les avions de la défense ont pris l'air. Il a été reconnu qu'il s'agissait d'un avion français revenant d'un bombardement et qui n'avait pas fait les signaux convenus. A quatre heures l'alerte était terminée.

M. Malvy rentre à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui était parti en vacances, durant quelques jours, vient de rentrer à Paris.

GLYCOMIEL
Géles à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs. 37, F. Polsecoire, Paris.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil. 112 fr.; de 100 kil., 220 fr.; franco votre gare contre mandat posé d'avance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

FORCES INCONNUES
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STÉFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37, GRATIS.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, Paris (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
La Marguerite des Tranchées. 5000 Odeurs à fuir LA PERPETUELLE. BLAQUE PNEUMATIQUE INUSABLE. CHAUVET, 2, Rue Michel Chénier, PARIS et dans tous les Bureaux de Tabac.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarches, Légalisations, Représentation devant tous tribunaux; questions d'argent et bénéfices; consultations tous les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe Eruptions, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et saine. — A l'usage pur, il enlève, on le sait, toutes les Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte 100). Les exiger très phar. ou éco. Laborat. Dozières, St-Brieux, C.-du-N.

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En vente dans les 64 Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

LA REINE DES MONTRES
MÉTAL INALTERABLE Imitant l'OR à s'y méprendre. MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE 10 RUBIS
GARANTIE 15 ans sur Bulletin. Pour HOMME ou DAME
Prix : 27.75 avec Magnifique CHAÎNE Cadeau
Jean BENOIT Fils
Horloger-Constructeur-Technique Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs)
Envoi contre 0.25 en timbres de l'Album illustré. Joindre le montant à la commande, plus 0.50 pour port.
BRACELET-MONTRE Jean BENOIT
Cadran lumineux au Sel de Radium. Mouvement haute précision. 10 RUBIS. — GARANTIE 15 ans EN ACIER ou NICKEL 25 fr.
Verre incassable.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La dose : 1 à 50 c. mand.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïde, "Métier de France" BLAQUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" vente 10 tabaciers
DEMANDEZ PARTOUT Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

LES OBSÈQUES DES COSAQUES TUÉS A PETROGRAD AU COURS DES DERNIÈRES ÉMEUTES



TANDIS QU'ILS TENTAIENT DE RÉTABLIR L'ORDRE, GRAVEMENT TROUBLÉ PAR LES MAXIMALISTES, DE NOMBREUX COSAQUES FURENT TUÉS. On n'a point oublié le grave mouvement révolutionnaire provoqué dans la capitale russe par les maximalistes et les léninistes qui se faisaient, sciemment ou non, les meilleurs auxiliaires des agents allemands. C'est à ce moment que Kerensky, démissionnaire, reprit en mains le gouvernement avec de nouveaux et pleins pouvoirs. La répression fut dure et il y eut quantité de morts de part et d'autre. Les cosaques, qui subirent le feu des mitrailleuses des anarchistes, postées en pleine rue, furent particulièrement éprouvés.

URODONAL

Vous souffrez des reins ! Prenez de l'URODONAL et vous serez rapidement soulagé.

L'OPINION MÉDICALE :
« De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urique est devenue une sorte d'axiome médical. Mais l'emploi de ce produit, dans les cas dont nous venons de parler, sera non moins heureux et donnera des résultats non moins favorables. Je connais tel confrère qui, autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait semblablement pendant plusieurs semaines et se voyait forcé de réduire notablement la somme de son travail. Il s'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage d'Urodonal pris à dose de trois cuillerées à soupe, quotidiennement, pendant un mois ou six semaines. »

D^r A. STIEVENARD,
Professeur d'hygiène à la Centrale d'Éducation.
Ex-Médecin assistant des hôpitaux de Bruxelles.

Établ^e Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et l^{re} ph^{ie}. Le flac. fco, 7 fr. 20.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

**Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères**

Vamianine juggle l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

L'OPINION MÉDICALE :
« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auraient auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r RAYNAUD,
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr. Il sera remis sur toute demande la brochure **MÉDICATION par la VAMIANINE**, par le docteur de Lézinier, Dr. ex-cosaque, médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.

ROSELY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Pilules GIP
Toniques
Reconstituantes
du Sang et du Système nerveux
3^e le flac. de 100 Pil. (4 par jour)
64, Boul^e Port-Royal, Paris. - Franco par poste.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhod)

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Elle fait disparaître, et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de la Conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à Pharm^{ie} MAG. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 255

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.